

Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

A quoi sert le collège ?

Qu'attendent les parents du collège ?

Diverses réponses :

- Assurer pour tous un socle commun de savoirs de savoir-faire pour la continuation des études.
- Développer l'esprit critique en ouvrant l'élève à une plus grande culture ainsi qu'au monde du travail.
- Approfondir les connaissances acquises durant l'école primaire, c'est-à-dire assurer une continuité.
- Une question se pose immédiatement : le collège unique est-il véritablement capable d'élever le plus grand nombre au niveau de culture et de qualification qu'exige aujourd'hui la société tout en se souciant du développement personnel de l'individu ? La transmission d'une culture de base pour tous peut-elle prendre en compte les diversités linguistique, sociale et cognitive des élèves ?
- Un constat s'impose : le décrochage de plus en plus important d'élèves parfois en rupture scolaire dès le primaire, malgré les différentes tentatives pédagogiques réalisées depuis une trentaine d'années.

Systeme unique ou systeme cloisonné ?

Dès le début du débat, la question suivante est soulevée : faut-il imposer un modèle unique pour tous ? Puisque le collège est confronté à une grande variété d'élèves, pourquoi ne pas proposer une plus grande variété de formations ?

La plus ou moins grande hétérogénéité des classes est ici remise en cause, malgré l'existence d'options particulières au sein du collège comme les classes européennes et les troisièmes à option technologies ou à projet professionnel. En somme, le collège démocratique doit-il prôner la constitution de classes ou de groupes en prenant pour critère le niveau des élèves ?

Certains ont d'ailleurs l'impression que le collège unique s'apparente à "un moule" dans lequel l'éducation tente de faire entrer tous les enfants, ce malgré les difficultés et au détriment des talents inhérents à chacun. Quelques constats viennent étayer cette affirmation : parmi les élèves qui entrent en sixième, certains rencontrent des problèmes tels qu'ils ne pourront continuer durablement leurs études. Cependant ils ont souvent déjà des désirs professionnels. En les obligeant à suivre un cursus général, on brime peu à peu toute motivation en les confrontant à un rythme et à des enseignements pédagogiques qui les enferment dans une logique d'échec et de désengagement. Toujours contre cette diversité au sein même de la classe, certains évoquent le manque de stimulation que peuvent rencontrer les élèves qui ont des facilités lorsque que l'enseignant doit ralentir son travail pour s'assurer de la compréhension de tous.

Evidemment, de multiples tentatives ont vu le jour, comme les Itinéraires de Découverte censés motiver les élèves en difficulté en donnant du sens aux apprentissages pour leur permettre d'aborder autrement les disciplines. Mais force est de constater qu'ils ne réduisent pas dans les faits les écarts entre les élèves. Alors faut-il se diriger vers l'élaboration de classes de besoins ?

Faut-il dès le collège diriger les adolescents selon leurs capacités et leur projet professionnel, comme au lycée ?

Le souvenir qu'ont certains professeurs des anciennes filières qui existaient dès la sixième les empêche de cautionner cette proposition, car ils considèrent que les choix de l'élève se trouvaient considérablement réduits par manque de passerelles entre les diverses filières. Il y avait un certain déterminisme, voire fatalisme, à diriger les enfants si tôt. De plus, une majorité de professeurs s'oppose aux classes de niveaux : grouper les élèves en difficulté entre eux peut les mener à une véritable spirale d'échec, par le manque de stimulation. Le spectre d'une école à deux vitesses n'est pas loin.

Reste la délicate et épineuse intégration des primo-arrivants au sein du système éducatif français. Faut-il les confronter immédiatement aux classes lambda ou se charger exclusivement de leur apprentissage du FLE dans des classes spécialisées ? Faut-il préférer une alternance des deux systèmes ? Faut-il revoir la formation des professeurs de collège pour qu'ils maîtrisent les outils d'apprentissage de l'écriture et la lecture ou faut-il que chaque établissement se pourvoie de professeurs de FLE, comme c'est le cas à Grenoble ? Les questions restent ouvertes.

(FLE = français langue étrangère)

Ci-après les trois propositions

PROPOSITION A :

La 6^e pourrait-elle être pensée comme un SAS d'adaptation entre le primaire et le secondaire ?

Les quatre années du collège coïncident pour les élèves avec leur cheminement dans l'adolescence.

Durant cette période, de multiples bouleversements vont survenir. Le premier dans la chronologie étant la rupture avec l'école primaire. Aux cycles primaires, dans la plupart des cas, les enfants côtoient un seul maître qui "unifie" et incarne la scolarité la chargeant souvent d'affectif

En 6^e, les enseignements sont confiés à plusieurs professeurs. L'élève passe alors du "maître singulier" aux "professeurs pluriels".

Les capacités d'adaptation étant variables d'un enfant à l'autre, ne conviendrait-il pas de considérer la 6^e comme un SAS entre le primaire et le secondaire où le nombre d'enseignants serait restreint à quelques uns ? (proposition d'un parent)

PROPOSITION B :

L'enseignement au collège laissant trop de part à abstrait, faudrait-il le rendre plus concret ?

Dans les années 70, le travail manuel était enseigné au collège. De nos jours l'école primaire continue de valoriser les activités manuelles et les sciences expérimentales.

Actuellement, les programmes du collège font trop appel à l'abstraction et ne permettent pas aux élèves de s'épanouir dans des activités plus concrètes.

Les activités manuelles offraient l'occasion d'éduquer tous les élèves, quelles que soient leurs difficultés, à la motricité fine, à la rigueur et au travail soigné à travers la création. On pouvait par ce biais leur apporter des outils pour la vie quotidienne.

La technologie introduite dans les programmes n'est pas l'équivalent des activités manuelles. Pourtant, ces dernières pourraient motiver et mobiliser de nombreux élèves en difficulté.

PROPOSITION C :

Renforcer des partenariats

- Partenariat avec la famille.

Comment mieux permettre à la famille de participer à la construction du projet d'orientation de l'élève en l'aidant à repérer et identifier en son sein les talents et les aptitudes de son enfant ? (école des parents).

- Partenariat avec le monde de l'entreprise et du travail.

Beaucoup d'élèves s'essoufflent et aspirent à entrer plus vite dans des filières professionnelles.

Dans sa mission d'ouverture au monde, le collège ne devrait-il pas repenser son mode de transmission des éléments de culture de l'entreprise et du travail ?

On pourrait imaginer par exemple des possibilités de retour en scolarité rémunéré des élèves qui auraient fait le choix de l'apprentissage antérieurement.

- Partenariat avec les instances culturelles.

Jusqu'à présent, les efforts faits pour ouvrir l'école à la culture ont profité surtout aux élites. Ce constat établi a conduit à de terribles réductions budgétaires pour l'action culturelle. Comme souvent dans l'E.N. le constat n'a pas été suivi d'analyse. L'école est-elle capable de repenser son rôle dans l'ascension culturelle de chacun ?

CONCLUSION :

Le Système actuel semble avoir été construit en réaction à un système passé perçu comme cloisonnant.

Pourrait-on aujourd'hui retenir le meilleur de chacun des élèves, sachant qu'ils ont bénéficié de lourds investissements de la Nation ?